

# *Mec !* : Philippe Torreton invite le poète Allain Leprest parmi les vivants



(/) > [Culture](http://premium.lefigaro.fr/culture) (http://premium.lefigaro.fr/culture) > [Théâtre](http://premium.lefigaro.fr/theatre) (http://premium.lefigaro.fr/theatre)



Par [Jean Talabot](#) (#figp-author)

Mis à jour le 06/10/2018 à 11h07 | Publié le 06/10/2018 à 08h00

**NOUS Y ÉTIONS** - Au Théâtre Édouard VII, le comédien chante la poésie du bitume de l'artiste disparu en 2011. Un concert dédié au verbe, beau et sincère, à suivre comme une succession d'histoires.

Drôle d'ambiance au Théâtre Édouard VII. La soirée débute à peine et l'on se croirait dans une boîte de jazz quelques heures avant l'aube. Sur la scène, traîne encore le décor du *Prénom*, qui se joue plus tard, à 21h. Devant le faux salon bourgeois du Vaudeville à succès, trois hommes s'installent. **Philippe Torreton** (<http://plus.lefigaro.fr/tag/philippe-torreton>) n'a pas de costume ni de maquillage. Il porte un tee-shirt, un blue-jean, une barbe de trois jours. Le comédien est ici pour rendre hommage à un vieil ami des planches, Allain Leprest. Chanteur à textes trop peu connu qui s'est suicidé en 2011 en laissant un répertoire poétique précieux.

» **Réservez vos places au meilleur prix sur Ticketac.com**

(<https://www.ticketac.com/spectacles/mec--avec-philippe-torreton.htm#decouvrir>)

Torreton l'avoue sans mal, il est plus fasciné par le parolier que par le musicien. D'où cette lecture d'une sélection de chansons qu'il a rassemblé sous un titre incisif: *Mec!* Et qu'il joue depuis quelques années sur scène. Chez Leprest, on peut retrouver la gouaille de Renaud, la narration de Jacques Brel, les vieilles angoisses baudelairiennes ou la flamme rimbaldienne. Mais la plume du Normand est unique. «Rarement un artiste aura aussi peu triché par rapport à lui-même. Il était à livre ouvert», racontait **le comédien au Figaroscope en 2016** (<http://www.lefigaro.fr/musique/2016/02/10/03006-20160210ARTFIG00202-philippe-torreton-avoir-un-micro-sur-scene-c-etait-un-fantasme.php>). «Son mal-être était vraiment perceptible, avec de l'humour aussi. Il est important que ses textes résonnent. C'est une écriture profonde, populaire et accessible, celle d'un poète des quartiers comme on n'en entend plus beaucoup».



*Le trio Richard Kolinka (à gauche), Philippe Torreton et Aristide Rosier. - Crédits photo : Bernard Richebé/Photo: Bernard Richebé*

## Philippe Torreton à vif

En filant les grands titres d'Allain Leprest, l'ancien sociétaire du Français chante la poésie du bitume. D'une voix impeccable, qui pourrait guider des navires, il raconte les prostituées et le contenu de leur sac à main, les chiens d'ivrogne, l'histoire d'amour entre un mime et une bavarde, fait ses adieux à Boeing en feu, ... À sa droite, le génial **Richard Kolinka, ancien batteur de Téléphone**

(<http://plus.lefigaro.fr/tag/richard-kolinka>), alterne les solos de batterie et les percussions jazz très loufoques. À jardin, le claviériste Aristide Rosier souligne sans l'étouffer la musicalité des mots. Le spectacle est aussi rock que mélancolique. Tour à tour terrien ou très lunaire.

On ne peut pas véritablement parler de concert. Le public met vingt minutes avant de se rendre compte qu'il s'agit bien des chansons, et non d'histoires de quartier. De ces tableaux sourd la profonde rage de Leprest - peut être empruntée à Rimbaud - face à ses angoisses métaphysiques. À ce dur métier de vivre. Il rend d'ailleurs hommage au «voleur de feu» en entamant sans prévenir

«T'as beau être  
silencieux, j'entends  
quand t'es pas làJ'te  
dirai pas qu'ça fait  
comme une main qui  
manqueMême dans les  
chansons cons y'a des  
trucs qu'on dit  
pasQu'c'est moche  
quand t'es parti ou qu'je  
t'aime par exempleÇa  
j'te l'dirai jamais, j'te  
l'dirai pas, mais  
presque, mec»

Extrait de «Mec» d'Allain Leprest

*Le Bateau ivre.* Et lui reproche ensuite d'avoir laissé orpheline trop tôt toute une génération de poètes.

Torretton ne joue pas Leprest comme un personnage de théâtre. Il n'imité pas les accents de sa voix, mais prend les peines du chanteur sur son dos pour les faire siennes. Il ne parle pas vraiment, ne chante pas non plus, mais s'exprime avec ses notes à lui, de comédien: un *actio* nerveux et sincère, plein de force et de brisures. Sur le fil de ses «arêtes», comme disait le poète.

Les trois silhouettes, tour à tour, s'effacent dans le noir pour laisser la lumière à une autre, un fantôme qui aurait mérité plus de reconnaissance. Joli trio. Il fallait être au moins ça pour faire revenir Allain Leprest parmi les vivants.

## RÉSERVER

≥

(<https://www.ticketac.com/spectacles/mec>)  
• «Mec!» au Théâtre Édouard VII, 10 Édouard VII Square (Paris IXe)  
-avec-philippe- Du jeudi au samedi à 19h, jusqu'au 21 octobre. Tél.: 01 47 42 35 71  
[torretton.htm#decouvrir](https://www.ticketac.com/spectacles/mec-torretton.htm#decouvrir))

Allain Leprest - J'ai peur